



Dressage(cet obscur sentiment de perte)

Modeste proposition de réflexion sur l'état psychologique de nombreux citoyens

samedi 29 juin 2024, par [Nicolas Romeas](#)

Dans ce moment extrêmement crucial que nous traversons, je vous fais part d'une petite réflexion personnelle, déjà en partie publiée dans mon blog de Mediapart et développée dans *Juste un mot, la révolution du sensible*, paru aux éditions Langage Pluriel. C'est une tentative de clarifier pour moi-même la relation entre le politique et l'humain, et esquisser brièvement quelques pistes difficiles à emprunter par le simple prisme idéologique. Car elles concernent plus largement notre humanité en y incluant les aspects affectifs et psychologiques. J'essaie d'y dégager les raisons pour lesquelles bon nombre d'électeurs de notre pays, en particulier des classes populaires, ne disposent pas des éléments leur permettant de faire des choix politiques correspondant à leurs véritables intérêts, c'est-à-dire à l'intérêt commun, celui qui tient compte de *tous*...

La solution que je prône est de lancer un très grand chantier d'éducation populaire à même d'ouvrir les imaginaires, de façon à contrer l'offensive massive des ultralibéraux mondialisés, dont l'objectif clair est de freiner par tous les moyens possibles l'éclosion d'une pensée collective saine. C'est une proposition...



Image © Olivier Perrot

Les choix politiques de nombreux électeurs n'ont absolument rien à voir avec une réflexion sur la réalité, mais beaucoup à voir avec une profonde souffrance psychologique - ou psychique.

Il ne sert à (presque) rien de s'efforcer de les convaincre avec des raisonnements rationnels qui leur

paraissent abstraits. Aucun apport de connaissance et d'informations ne pourra, à lui seul, changer ces choix. Ils sont avant tout guidés par une immense frustration impensée : une perte du sentiment d'*appartenance* et donc d'existence. Ce sentiment d'*appartenance*, bien sûr évoqué dans le domaine de la psychanalyse, peut être de divers ordres (de profession, de famille, de culture, de classe, etc.) mais il est l'un des fondements de la construction d'une « identité » (avec tous les guillemets nécessaires) qui permet de se situer un tant soit peu dans le monde. L'individualisme égoïste encouragé par le système ultralibéral qui réduit chacun à un rôle de consommateur (et de salarié interchangeable), empêche de ressentir la dimension collective de notre existence.

La première raison de s'apprécier soi-même est de faire vivre l'idée qu'on appartient à un groupe humain reconnu dans sa *valeur*, comme certains membres du monde ouvrier se sont attachés à le faire, dans les siècles passés, pour compenser et tenter de défaire leur situation de domination - en participant à l'émancipation des citoyens. [1] Ces catégories hautement valorisantes ont été progressivement laminées par le règne de l'argent, donc de la productivité et de la mécanisation.

Elles ne sont pas remplacées, [2] dans les classes populaires de la société mondialisée, par de nouveaux éléments d'identification collective permettant de structurer une image positive de soi-même, la seule valeur reconnue étant l'argent. C'est une des raisons de l'importance symbolique du mouvement des Gilets Jaunes.

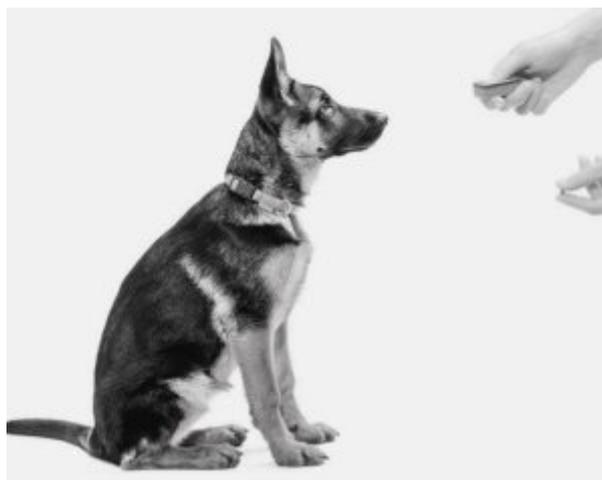
Cette frustration profonde et auto-destructrice est parfois transmise de longue date, de génération en génération. Elle s'imprime dans les êtres et les conditionne. L'ignorance et la confusion savamment entretenues par les médias ne font ensuite qu'en accentuer les effets.

Dans ces conditions, le geste politique ne peut pas être pensé.

Il n'est qu'une réaction, une tentative de reprendre pieds dans le brouillard - de se raccrocher à quelque chose qui a l'apparence du réel, pour agir contre cette insupportable sensation de manque, de déperdition - sans avoir les mots pour le dire, sans réelle pensée politique, sans tenir compte d'aucune logique. Sans reculer devant aucune contradiction.

Cet obscur sentiment de perte entretient une colère irrationnelle et lancinante, aux contours flous, sans objet clairement défini, qui s'accumule à l'intérieur de l'être et, lorsqu'elle explosera, se fixera là où elle peut. Il suffit alors au pouvoir de suggérer des boucs-émissaires.

C'est très au-delà de la raison et c'est cette matière psychologique que les capitalistes et leurs médias travaillent et malaxent en aggravant sans cesse la douleur et la confusion du peuple, en discréditant ses soutiens par tous les moyens et en lui proposant l'extrême-droite comme seul exutoire possible. Ces manipulateurs savent exactement ce qu'ils font, c'est beaucoup plus proche du *dressage* que de la politique.



Dressage © DR

C'est ce qui a été mis en œuvre dans les années 30 [3] sur notre continent et c'est, plus récemment, de cette façon que les tenants du règne de l'argent ont fait accéder Trump au pouvoir aux USA et les extrêmes-droites en Europe. Tout cela ne favorise que la toute-puissance de l'argent, mais, malgré les évidences qui s'imposent, cette réalité reste impensée par la majorité de ces êtres confus et blessés. Il faut un minimum de sérénité - et sentir un sol sous ses pieds - pour être en mesure de penser. Et c'est là, à cet endroit, que, ne sachant par définition se situer que sur le plan des idées et de la raison - en fait d'un bon sens [4] auquel seuls les esprits sains sont accessibles -, la vraie gauche est désarmée et donc défaillante. Les âmes douloureuses doivent, d'abord, être rassurées et soignées, au-delà des discours et des explications rationnelles.

Il faut ici un élément humain, il faut de la reconnaissance - et aussi un peu de temps. C'est pourquoi le pouvoir agit brutalement et très vite.

Après le *beau geste* des Nuits debout, le mouvement des Gilets Jaunes fut une magnifique tentative - forcément maladroite - de retrouver, par-delà les apparents clivages politiques, le sens profond de la colère partagée par tous les opprimés. Ceux qui votaient FN sans réflexion (et ceux qui ne votaient pas) y rencontraient ceux qui pensaient leur engagement à gauche. Ainsi, par ces échanges humains nourris, une vraie réflexion politique commençait peu à peu à prendre forme, à se construire jour après jour, entre ces gens apparemment si différents.



Image © Olivier Perrot

La rencontre, la discussion, la solidarité, la présence, la créativité parfois et l'inventivité, l'échange de parole quotidien entre des personnes qui auparavant ne communiquaient plus entre elles, rendu.e.s possible par ce drôle d'uniforme qui abolissait les frontières politiques, permettaient d'avancer pas à pas vers une compréhension commune des vrais enjeux, au-delà des caricatures imposées, des cases politiques asphyxiantes et réductrices.

Le pouvoir a parfaitement bien compris ce phénomène, c'est pourquoi les Gilets Jaunes ont été pourchassés avec acharnement, salis, diabolisés, blessés.

Et l'on voit aujourd'hui comment, avec l'aide active de leurs puissants bataillons médiatiques, les tenants du règne de l'argent, du chiffre et de la *quantité* en général, aggravent la confusion dans les esprits en massacrant l'intelligence, en détruisant l'échange, en rendant impossible et de fait, en interdisant, toute véritable analyse politique de la situation.

Leur but est simple : couper court à toute possibilité de pensée, jusqu'à ce que leurs bras armés d'extrême-droite, leurs chiens de garde, prennent le pouvoir pour imposer le règne de l'argent.



La machine à décerveler © Olivier Perrot

Alors, souvenons-nous que nous disposons dans ce pays d'un prodigieux outil, beaucoup trop méconnu : l'éducation populaire, qui appliqué entre autres à l'art et à la culture de tous - par tous et pour tous -, permet de lutter efficacement contre ce phénomène.

Ces diverses pratiques d'échange artistique - et humain -, où les affects et les subjectivités sont pris.e.s en compte, pratiques que l'on peut regrouper sous le terme générique d'« outils du symbolique », savent très précisément redonner sa valeur à l'imaginaire de chacun, avec ses spécificités propres, et faire naître un nouvel imaginaire collectif à partir de l'assemblage des différences.

Ça n'est plus à prouver, de très nombreuses expériences en milieux défavorisés ou stigmatisés sont là pour l'attester. Au moment où tous les masques tombent, où les véritables enjeux apparaissent au grand jour, où une conception généreuse, créative et ouverte de l'être humain, est réellement mise en danger de mort par un capitalisme survolté, il est indispensable et urgent de nous en emparer. L'humain se construit par ce qu'on nomme la *culture*, dont le geste artistique est le premier outil.

Nicolas Roméas

Notes

[1] Pour ne prendre qu'un exemple, les artisans typographes qui imprimaient les textes des auteurs des Lumières et plus tard, ceux de la Révolution des 3 glorieuses, qui se révoltèrent aussi contre la mécanisation de l'imprimerie.

[2] (en dehors de certains partis ou, sur un autre plan, de l'effet charismatique de grandes figures politiques et syndicales)

[3] cf « Plutôt Hitler que Blum » - par Emmanuel Mounier dans un article paru le 1er octobre 1938 dans la revue *Esprit*. Cet article a été repris à l'époque par plusieurs journaux à consulter dans Gallica, la bibliothèque numérique de la BNF.

[4] La fameuse « common decency » de George Orwell.